AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemParis, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Enfants (Guizot), Famille royale (France), Femme (politique), Femme (statut social), Politique (Analyse), Politique (France), Réseau social et politique, Salon, Santé (enfants Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2930, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Samedi 12 Juillet 1851

8 heures

La rumeur de la visite à Claremont, va croissant. Et aussi l'humeur en certains lieux. On dit que le Président et ses ministres en sont très préoccupés. Je le comprendrais s'ils étaient, comme moi, des philosophes patients et regardant au loin dans l'avenir. Mais pour des hommes d'affaires et d'affaires à courte échéance, je m'en étonne. Ils sont bien bons. Le fait n'a pas d'importance directe et prochaine. On n'a rien réglé, rien avancé ; on est resté dans la situation où l'on était, et que l'en connaissait. Seulement on s'est mutuellement exprimé des sentiments, et fait des politesses qui un jour rendront l'événement plus facile et qui, d'ici là, rendent tout autre événement plus difficile. C'est beaucoup à mon avis ; mais ce n'est pas redoutable pour 1852.

J'ai dîné hier à Passy, chez François Delessert. J'ai été frappé de la vivacité du sentiment des femmes de la famille pour Mad. la Duchesse d'Orléans, ses enfants, ses droits & C'est comme Mad. de Ségur, Mad. de Vatry, Mad. Rothschild &. Il faut que l'idée de la légitimité monarchique soit bien naturelle, car elle naît bien vite. Mais en même temps, on est bien aise, là, de tous les symptômes de conciliation et de paix entre les personnes et les partis. Si le mot de fusion était venu s'en mêler, c'eût été autre chose ; on l'aurait repoussé. Mais on aime la conciliation, et on me questionnait sur la visite avec bienveillance et en s'en félicitant.

La poste est venue et ne m'a rien apporté de vous. Vous m'aurez-peut-être déjà écrit au Val Richer. Je pars toujours ce soir, sans savoir quel jour ma fille aînée pourra venir me rejoindre ; il faut que son enfant soit tout-à-fait bien. Elle a confiance dans le médecin qui la soigne ici. Je travaillerai je lirai et je me promènerai en attendant.

Une heure

Je renvoie les visiteurs et je ferme ma porte ; je n'aurais pas le temps de ranger mes papiers et de faire mes malles. Dumon a causé hier longtemps avec Bocher qui est parti de Claremont après les visiteurs. Le dire de Bocher, confirme pleinement le récit de Berryer.

Voici deux phrases assez significatives, dans la conversation au moment où il était question de l'exil des Princes, le duc de Nemours a dit : " M. le comte de Chambord peut être bien certain que nous ne désirons, et que nous ne tenterons rien contre ses intérêts. Ceci allait à l'adresse de la proposition Creton, et pour écarter la crainte d'un coup de moins régentiste. Bocher a conduit la Reine mardi au chemin de fer d'Edimbourg ; elle lui a dit : " Nous avons été très contents d'eux et j'espère qu'ils ont été contents de nous. " Thiers, Lasteyrie, et Duvergier de Hauranne sont visiblement troublés et fâchés.

Ma petite fille va mieux mais doucement. Adieu. Adieu.

Je compte trouver votre lettre demain, au Val Richer. Adieu. G. Grande réunion hier soir à la rue de Rivoli. MM. Nettement et Léo de Laborde ont vivement poussé Berryer pour qu'il leur redit tout ce qu'il était allé dire et tout ce qu'on lui avait dit. Il a vivement repoussé leur curiosité radicale, et avec très grand succès. Approbation presque unanime de la réunion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris James: 12 Ju; de 1851 I heren. Duchetel wherein if 8 hours a fait du patienn, tir les La ruman de la vinte à Clarante center, it um a month la ray Va traitent. Es auni l'human un cortain litup. On sit you to Privident at to ministre 2 una. Vila les surgations en Some très prédecemper. Je le congressions Huy. um remangons I'll itsient , tomme onei , des philosopher u sais adrie, adrie et une patien ex negardant on lois Dans Havenir . Mais pour des homme deffuirer as duffairer a & un breeze letters. adria . Lourte c'che ance, je mice stonne . Il Vant bien bour Le fait him por d'importance Directe be prochaine. On on'a rien royle , rien avance; on est reste down la Mustion on Non doit, er que l'on comoissoit. Sealement on that mutuellement opprime de tentimens et fait des politerses qui , un jour, toutront l'oumanne plus faciles, es qui , d'is là , rendent tout antre evinement plus difficite. Chat beaucoup, à mon avis; mais to next pay reductable pour 1852 Relesser . I'm le frappe de la vivacité du Sent mont de ferme de la famille pour

And ha duckore D'orlean, he enfour, to, drait the list comme meet de digne, heart de Datry, meet hothechild den I fant yne lide de la legitlante monarchigue voit bien nesterelle cur alle mait bien vite. Immi, en mome tour, on out been vice la pair entre les personne et les partes, hi le mot de fraçion de les personne et les partes, hi le mot de fraçion de la lit de autre chose; on l'hurorit repourse. Trais on aime la conciliation, et on me quadionnoit dur la vitile avec biouvillance et en l'as felicitant.

La porte est vonce es ne ma vin apporte de vous. Vous m'aures peut être deje cont au Val Arichen. Le part toujours es Vois, l'au l'avoir quel jour ma fille aine pourto. Venir me rejoindre, il fame que l'ou refant cost tout I fait bien. Elle a confinue donc le medecin qui la voigne ici. Le var aillevai, je livai et je me prominerai en allendant.

Una heura

Le renvoye le, visitenes et je forme ma porte ; je m'aurois pur le tour de vanges mes papiers ce de faire me, malles. Dumon a land him longtem, avec Booker qui extratt

de Maremont apri, la Nivitanos. La din de Breches lonfirme pleinement le récét de Borreyeu. Voici deup phrase, amy bignificativer. Lan, la conversalin, au moment au d'était question ele l'épit de Brins, le duc de Memours a dit; « On le coute de Chambered peut être luis, sertain que nous ne desirons et que nous ne tentorons vien contre les intents, , Ceci allait à l'adresse de la proposition breton, se pour écartes le Crainte d'un coup de main régentiste. Buches à conduit la Reine main régentiste. Buches à conduit la Reine maris au Chemin de foi d'Alimbourg; elle lin à let. « Nom avon, été tre, contour l'aux et propose quit, out été contour de nous s

Vont visiblement troubler ex facties.

Ina potite file va mines, mais donconent. avien, avien. In compte to owner votre lettre demonis, an Nat Di when. Avien.

Grande relation him law i la rue de this ali.

Dring Process de Les de Laborde onerficient
processe Borry on proces quit leur redit tons ce
quit était allé dire es tous ce quan lui avoit
lit, Il a seriement reponsse lem accriosite

